

JACQUES RAISON

LES COUPES DE CNOSSOS AVEC INSCRIPTIONS EN LINÉAIRE A

Une controverse récente, bouleversant la chronologie des écritures crétoises, vient de ramener l'attention sur deux vases célèbres du palais de Cnossos dont la date, au cours du débat, a pu donner lieu à contestation¹. Il s'agit de deux tasses d'argile, attribuées traditionnellement au Minoen Moyen III et portant à l'intérieur des inscriptions peintes en linéaire A (Musée d'Iraklion 2630 et 2629/2699; G. Pugliese Carratelli, *Le iscrizioni preelleniche di Hagia Triada in Creta e della Grecia peninsulare*, Monumenti Antichi, XL, 1945, 593—594, Cn 6 et 7; W. C. Brice, *Inscriptions in the Minoan Linear Script of Class A*, Oxford 1961, pl. XXII a—XXII, II 1 et 2). Maintes fois publiés², ces textes n'en continuent pas moins de poser des problèmes. Leur date, comme nous venons de le dire, mais aussi la restitution des caractères effacés, l'identification des signes et jusqu'à leur classement dans un système donné (si tant est que le linéaire A constitue une catégorie homogène et bien définie) soulèvent des difficultés. Bref, un réexamen n'est pas inutile et peut s'avérer riche en prolongements divers³.

¹ Cf. L. R. Palmer, *The Date of the Knossos Tablets*, Oxford, 21 janvier 1961, 12 [dactylographié]; *Mycenaeans and Minoans*, Londres 1961, 253—254. Contra: J. Boardman, *Minutes of the London Mycenaean Seminar*, 8 février 1961, 230.

² Outre Carratelli et Brice, oo. cc., cf. A. Evans, *BSA*, VIII, 1901—1902, 107—109, fig. 66ab [II 1 seulement]; *Scripta Minoa I*, Oxford 1909, 29, fig. 12 [II 1]; *The Palace of Minos I*, Londres 1921, 613—614, fig. 450—451 [II 1]; 615, fig. 452 [II 2]. On trouvera encore des reproductions dans H. T. Bossert, *Alt Kreta*³, Berlin 1937, fig. 526; R. Dussaud, *Les Civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Egée*⁴, Paris 1914, 427, fig. 314; Chr. Zervos, *L'Art de la Crète néolithique et minoenne*, Paris 1956, 270, fig. 386b. Une analyse nouvelle des deux inscriptions, due à E. Grumach, doit paraître prochainement dans le *Bossert-Gedenkschrift* (entrée du manuscrit: 1960).

³ Cette étude doit beaucoup à la générosité de Maurice Pope et du Pr Ernst Grumach, qui nous ont confié leurs carnets et photographies: qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés, ainsi que le Dr N. Platon, Directeur du Musée archéologique d'Iraklion, et le Centre National français de la Recherche Scientifique, qui nous ont l'un et l'autre aidé lors de nos voyages en Crète.

Reconstitués à partir de plusieurs fragments, les deux objets sont de tailles inégales⁴. Le plus petit est II 1 (h. 5 cm. 5; d. 8 cm. 2)⁵; le plus grand, II 2, a 9 cm. 6 de haut pour 9 cm. 3 de diamètre⁶. Fabriqués au tour, ils paraissent cependant assez grossièrement modelés. L'argile est pure, mate, d'un ton crème uni. A l'intérieur, des stries profondes (peut-être décoratives), faites avec le doigt durant le tournassage, creusent la paroi d'une spirale⁷ dont les accidents, provoquant des ombres portées, ne facilitent guère l'écriture, ni la lecture des signes. Quant à la forme de ces coupes, bien que dans les catalogues de céramique crétoise la poterie commune et sans décor⁸ ne brille pas par son abondance, on peut la rapprocher toutefois de quelques exemplaires connus (P. M. I, 589, fig. 432a 1, pour II 1; 235, fig. 177, en haut et à droite⁹, pour II 2).

⁴ Inverties par erreur dans P. M. I, l. c., suivi par Brice, o. c. 15; cf. E. Grumach, *Gnomon XXXIII*, 1961, 740

⁵ P. M., I, fig. 431b; J. D. S. Pendlebury, *The Archaeology of Crete*, Londres 1939, pl. XXVIII, 1b

⁶ P. M., I, fig. 431a

⁷ Exemples de «motifs» semblables: Pendlebury, o. c., pl. XXVI, 3

⁸ Une monographie sur ce genre d'objets serait un travail particulièrement utile.

⁹ Tasse de la salle du «Knobbed Pithos», attribuée au MM III comme la soucoupe qui l'accompagne. Datation analogue, malgré un certain flottement de la stratigraphie, dans BSA, IX, 1902—1903, 26, fig. 13, à droite («Later Palace I»); P. M., III, Londres 1930, 23—24, fig. 12e («MM IIIa»). Une coupe semblable, si ce n'est la même (h. 9 cm.; d. 8 cm. 5; bordée de noir; argile grossière, crème-ivoire; «plissée» au pied comme II 2), se retrouve avec un contexte identique au Musée stratigraphique de Cnossos, dans une caisse du même secteur (cf. Pendlebury, *A Guide to the Stratigraphical Museum in the Palace at Knossos*, Londres 1933, 12), le casier intitulé «E III 13», sans autre indication. Avec la tasse en question s'y rencontrent en effet une coupelle plate, évasée, comme celle reproduite à côté dans les publications, et une cupule d'un type hésitant entre divers modèles (P. M., I, fig. 432, a 3 ou b 1). Comme tout le matériel conservé de la région E III 13, celles-ci, selon Pendlebury, *Dating of the Pottery in the Stratigraphical Museum*, II, ne descendent pas plus bas que le MM III, et c'est aussi la datation du fouilleur, autant qu'on peut en juger par des vases similaires d'une boîte de même provenance, dotée par exception d'une étiquette précise: «E III 13. K 13. Above unexplored part of plaster floor R. of Knobbed Pithos 60 cm above lower level Proved to be MM III. MM cups in situ on floor. 1913, [test] 70» (cf. P. M., I, 234, n. 1). — Une autre coupe du genre de II 2, provenant comme celle-ci de la Crypte aux piliers monolithiques, est rangée avec des cupules du type de P. M., I, fig. 432 a 3, dans une caisse marquée «O II 3. K [19] 03. SE Kamares Area Later (ou Mycenaean) Deposit» (contenu, en fait, assez mêlé; cf. Pendlebury, *Dating*, O II 3, «4th box, later deposit»: «One or two neol. MM I—MM II; MM III—LM III»). — D'autres encore peuvent se voir dans A II 20, «K [19] 03. NW Kamares Area. NW House, Deposit (ou Mycenaean Deposit) with fragments having fish and double axes» (Dating: «MM III—LM I; some LM II and III»); dans D IV 7 (ciste du «Long Corridor»; Dating: «MM III; one

La plus grande surtout est caractéristique, et il semble qu'Evans, à qui l'on doit sa découverte, ait été de prime abord frappé par son profil relativement archaïque¹⁰; mais la chronologie de ces vases a été obscurcie dans la suite par des incertitudes ou des contradictions qui peuvent à première vue fausser la date que leur a finalement assignée le fouilleur. Voyons, pour en juger, les éléments dont nous disposons.

II 1 et 2 proviennent du sud-est du palais, d'une région située en contre-bas du Quartier domestique: la Crypte aux piliers monolithiques («Basement of Monolithic Pillars»)¹¹. Un sondage y avait été pratiqué dès 1900, rapportant une abondante poterie du MM I¹², dont un vase en forme de colombe¹³, et les premiers renseignements sur la stratigraphie du site, essentiellement partagée en deux: la couche de «Camarès», en bas, et, au-dessus, la couche «mycénienne»¹⁴, d'une épaisseur chacune d'environ deux mètres. En 1902, les fouilles sont reprises, produisant notamment les deux coupes qui nous intéressent. Evans ne les distingue pas, à l'époque, des autres inscriptions cossiennes, en linéaire B, et, dans un rapport paru la

MM I; one LM II»), E III 4 (Dating: «MM I; some neol. and EM II»), I II 12 (Pendlebury, Guide, 16: «Deposit of early pottery to N. of [Central] Court, [19] 03; Dating: «MM III; one EM II; one LM I». La tasse, ici — h. 9 cm. 3, d. 9 cm., bord rouge — s'accompagne d'une coupelle plate et de cupules comme plus haut). Cette forme est donc bien attestée, ainsi que les petites coupes et soucoupes qui voisinent avec elle dans les publications comme au musée de Cnossos; mais un demi-siècle après les fouilles, les renseignements que peut fournir celui-ci sont à traiter, bien entendu, avec prudence.

¹⁰ Evans, Manuscrits, 1902, 60 (aujourd'hui diffusé, sous la forme d'un microfilm, par les soins de l'Ashmolean Museum, à Oxford); BSA, VIII, 1901—1902, 107. Cf. quelques silhouettes assez proches au début du MM: P. M., I, 235, fig. 177, à côté du pithos (MM II); 167, fig. 118a 10; 173, fig. 122 7, 9; IV, 83, fig. 51 15; JHS, XXVI, 1906, pl. IX, 10, 11, 12 (Monolithic Pillars); pl. X, 19—22, 24 (MM I); J. Hazzidakis, Tylissos, Études Crétoises, III, Paris 1934, 82 et pl. XVII, 1 m—q (1^{re} époque).

¹¹ BSA, IX, 1902—1903, 18, fig. 7; P. M., I, 145, fig. 106; 202—203, plan; Pendlebury, Dating, III, fig. 19; A. o. C., pl. XV, 2; A Handbook to the Palace of Minos at Knossos, Londres, éd. 1954, 24—25

¹² D. Mackenzie, Mscrts, 1900, I, 30 mars (microfilm, Ashm. Mus.); 1910, 19 avril; Evans, BSA, VI, 1899—1900, 7; VIII, 1901—1902, 106; IX, 1902—1903, 17; JHS, XXVI, 1906, 252, pl. VII, IX; P. M., I, 146; IV, Londres 1935, 86

¹³ P. M., I, fig. 107

¹⁴ On sait qu'en 1900 cette expression désigne d'une façon très large toute l'époque «post-camaraïque», celle de la poterie «dark-on-light», après le «light-on-dark» des temps précédents. Un flottement demeure d'autre part à la transition et, comme nous le fait remarquer justement Mr S. Hood, ce n'est qu'en 1902 que les fouilleurs commencent à distinguer clairement le MM III.

même année, les range parmi les objets de la période ancienne du palais tardif, dont une aile a eu probablement pour cave la partie supérieure du bâtiment exhumé¹⁵, lui-même contemporain dans sa partie inférieure du palais ancien¹⁶: quoi qu'en ait dit¹⁷, les notes manuscrites de l'auteur (accessibles aujourd'hui grâce au microfilm) ne contredisent aucunement cette version imprimée des faits¹⁸. Il n'en est pas de même du rapport de 1903. Cette année-là, Evans commence à distinguer une différence entre les deux grands systèmes d'écritures linéaires¹⁹; et le linéaire A de Cnossos (où il paraît inclure nos deux inscriptions²⁰) se voit alors situé dans la première période du palais récent²¹. Mais, revenant ensuite sur la stratigraphie de la crypte, explorée de nouveau dans la saison, l'archéologue en propose une description qui surprend. Trois couches — au lieu de deux — sont désormais distinguées, et les tasses, maintenant, logées dans la plus haute, côtoient dans un voisinage assez imprécis un matériel pour le moins tardif: de la poterie du style du palais, recueillie «dans la même strate», et, «sur un sol», un pithos «à rayures» attribué par le fouilleur à la période palatiale la plus récente²². Ce texte est embarrassant, car il ne concorde ni avec les comptes rendus précédents, ni avec ceux qui suivront. On a l'impression,

¹⁵ BSA, VIII, 1901—1902, 107

¹⁶ Ibid., 106

¹⁷ Palmer II. cc., cf. plus haut, note 1

¹⁸ C'est aussi l'avis de J. Boardman o. c., cf. plus haut, note 1. Dans le carnet d'Evans de 1902, 59, où il est question de II 1 et de son contexte, nous ne voyons rien qui définisse autre chose qu'une époque «néo-palatiale», comme nous dirions de nos jours, avec toutefois (si nous lisons bien et interprétons avec exactitude la terminologie un peu vague de ces débuts de l'archéologie crétoise) une allusion qui peut se référer à des éléments plus anciens: ce qui concorde avec les comptes rendus que nous venons de résumer. N. B. On nous permettra ici (et plus bas, note 23) de ne pas citer trop précisément le manuscrit en cause: nous laissons ce soin, comme il est normal, aux savants qui ont la charge de sa publication. Cf. encore MacKenzie, 1902, II, 1er moi (simple mention des objets, sans indications stratigraphiques précises).

¹⁹ BSA, IX, 1902—1903, 2, 51—54

²⁰ Ibid., 53

²¹ Ibid., 2, 53

²² On notera le décousu relatif de l'énumération, où les choses ne semblent pas liées par des rapports certains (sinon par le fait qu'elles proviennent d'une même strate, après tout fort épaisse), BSA, IX, 17: «Of the walls of the highest stratum a height of about 1.30 metre is preserved. On a floor level answering to this layer rested a «streaked» pithos apparently belonging to the latest Palace Period. In this stratum were also found fragments of good painted pottery of the «Palace Style» and the two ink-written inscriptions described in the precedent report». Cf. plus haut, note 9, Musée stratigraphique de Cnossos, caisse «O II 3, Later Deposit»?

en le lisant, que les coupes datent du MR II²³; mais Evans, simplement, s'est mal exprimé, et tous ces objets qu'il énumère ensemble, s'ils appartiennent à une même strate et remontent bien à la même époque, celle du palais tardif, ne se rangent pas pour autant dans une phase unique de cette longue période. Il faut attendre 1906 pour que, les débuts de celle-ci s'étant peu à peu éclaircis et la terminologie crétoise considérablement précisée, les coupes prennent enfin — définitivement — leur place: dans un dépôt «MM III», au-dessus d'une couche pleine de céramique polychrome, mais au-dessous d'un niveau «palatial» adjacent et non identique²⁴. C'est D. Mackenzie qui nous donne ces indications²⁵. Evans s'y conforme dans ses publications ultérieures²⁶, et il n'y a pas de raison de douter de leur exactitude. Pour des motifs stylistiques, le grand archéologue adoptera seulement une position un peu plus nuancée, avançant l'idée d'un MM III a²⁷: on peut trouver là trop de raffinement²⁸; mais l'époque est sûre et garantit bien, relativement à d'autres produits de l'ère palatiale tardive, l'antériorité de nos inscriptions.

²³ C'est ce que croit L. R. Palmer, oo. cc. Nous sommes d'avis que l'éminent philologue, qui a eu le mérite de déceler déjà dans l'oeuvre d'Evans bien des erreurs matérielles, s'est ici laissé un peu entraîner. De toute façon, la poterie qui accompagne II 1 dans le carnet d'Evans de 1902, 59, n'est pas directement assimilable au «Palace Style» du MR II mentionné dans BSA, IX, en 1903.

²⁴ «This deposit belongs to a stratum superimposed upon that which contained the finest polychrome ware, while adjacent at a higher level were the floor deposits of the Palace», JHS, XXVI, 1906, 266, 7^o, détails cités par Mackenzie dans une énumération de dépôts de poterie attribuables selon lui à «the closing period of the Middle Minoan Age», c'est-à-dire au MM III.

²⁵ Il mentionne également dans le même dépôt un petit pithos contemporain, décoré de giclures («with 'trickle' decoration»).

²⁶ S. M., I, 29; P. M., I, 587—588 (avec une large jarre «MM III a» ajoutée au contexte, fig. 430, et située — un peu bien tard! — sur le même sol que les tasses; la strate supérieure est ici datée du MR I).

²⁷ P. M., I, 588—589, 613—614; Index, Londres 1936, 159. Cf. Pendlebury, A. o. C., 168. Les coupes sont rangées dans cette subdivision précise en vertu d'un classement des vases de ce genre obtenu, essentiellement, à la suite d'un sondage de 1913 dans la chambre «of Stone Pier» (cf. P. M., I, 366, n. 2). De même pour les coupelles plates évoquées plus haut, note 9, comme contexte probable de certaines tasses du type de II 2 (Ibid., 589).

²⁸ Sur la stratigraphie du MM III à Cnossos, la valeur et la portée de ses subdivisions, la situation exacte de cette période dans la succession des palais ancien et tardif, cf. la longue et intéressante discussion de D. Levi, Per una nuova classificazione della civiltà minoica, La Parola del Passato, LXXI, 1960, 93—109, et notamment 110, n. 58 (Salle du «Knobbed Pithos»); 100, n. 34 («Room of Stone Pier»). Quant à la date du début du MM III a (1700 avant Jésus-Christ), elle a été récemment abaissée jusqu'en 1650 environ par P. Åström, The Middle Cypriote Bronze Age, Lund 1957, 260, n. 14.

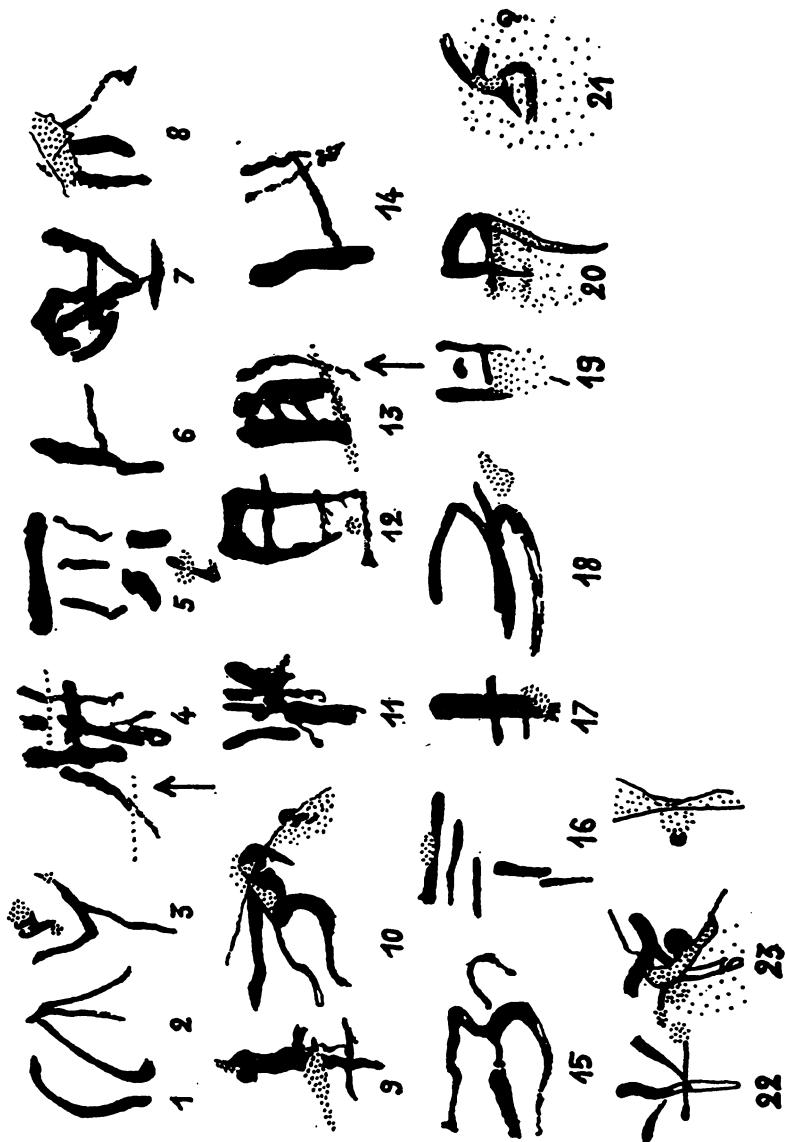


Fig. 2

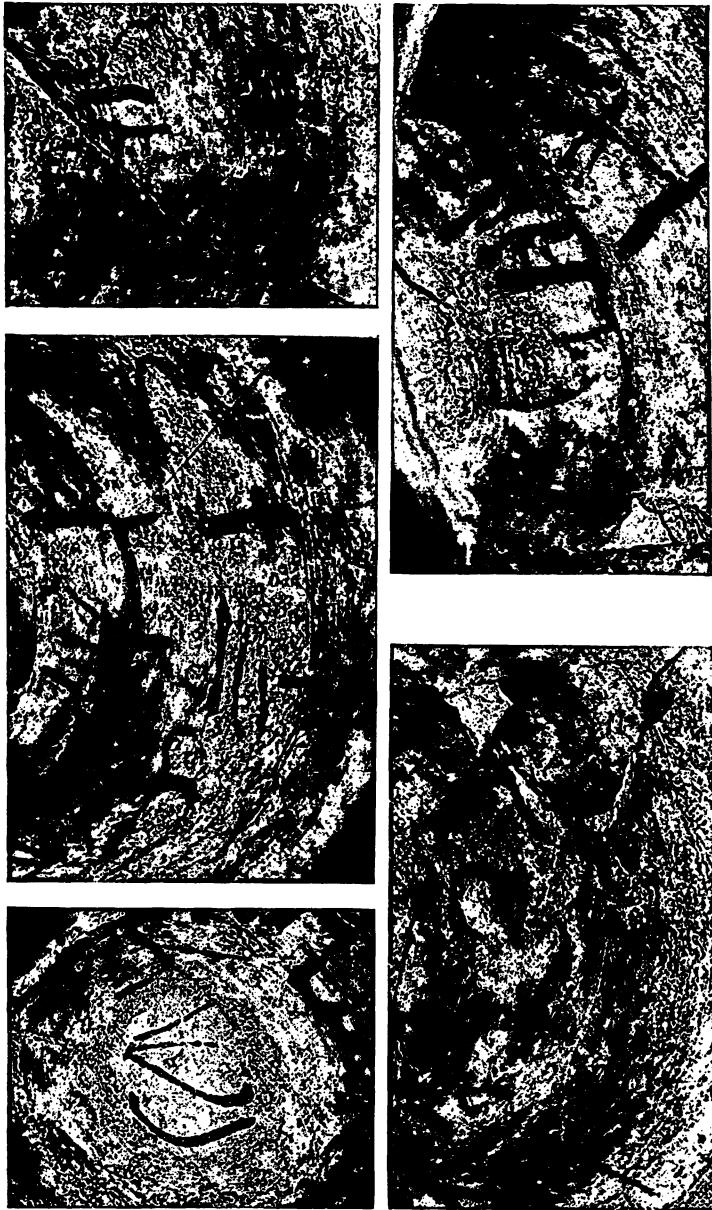


Fig. 1





Fig. 3



Fig. 4

Exammons d'abord la première, II 1 [= Cn 6]. Elle est rédigée à l'encre, avec une «plume» dont les traits se dédoublent au contact de la surface irrégulière du vase, et les caractères (hauteur moyenne: 1 cm. 5) sont quelquefois d'un contour peu lisible, tremblé, défiguré par des taches ou des félures, quand il n'est pas simplement effacé (Fig. 1 et 2. Photographies Dr Albiker, Karlsruhe, aimablement communiquées par le Pr E. Grumach)²⁹:

Signe 1 L 69b (= lin. B 34) E_1E_2 : avec une barre transversale imaginaire B (dont la transcription normalisée pour 69 se fonde sur le témoignage incertain de HT 116a et 148): 69c $C_1Po_2?G$ exact (= 94acd? Po_1C_2D)

s. 3 = lin. B 32 $E_1E_2C_2?M_2BD$ fort discutable: *hapax* L 12 (un autre exemple dans I 1 [Ps 2] n'est pas sûr) ? C_1 (qui donne du signe un dessin un peu inexact G) Po_1G : probablement 100abc $Po_2?$ (cf. HT 6b 3 s. 3; 25b 1 s. 4; 28b 6 s. 2; 29 3 s. 3 5 s. 4; 97a 3 s. 5; 120 4 s. 2; 123a 1 s. 3)

s. 5 L 51ab E_1E_2B : en fait 51c C_1G . La partie inférieure du signe a été rattachée fautivement par E_1E_2B à la partie supérieure du signe 16 (d'où la variante erronée L 26 k du tableau des signes de B)

s. 9 L 2 $E_1E_2Po_1M_1?C_2DPo_2G?$ probable (cf. s. 17): 30 $M_1?$ impossible: 61 B douteux (le signe ne présente que deux barres transversales et il y a peu de place en haut pour une troisième, à supposer qu'elle soit effacée)

s. 10, 15, 18 identiques (L 98i) E_1E_2B : s. 18 (98a b) diffèrent, en réalité, des deux autres (peut-être en partie effacé?) C_1

s. 11 dessin légèrement inexact C_1 : L 60 $E_1E_2C_1C_2?$ impossible G: 93 $Po_1?Po_2?$: 77 $M_1?$: 100 BD: signe difficile à lire, le scribe ayant eu vraisemblablement des ennuis avec sa plume ou son pinceau, cause de taches et d'un certain dédoublement des traits. Après plusieurs examens de l'objet, 52 ne nous a pas paru impossible

s. 12 sûrement L 32 *omnes*: proche de 59b (retourné) G

s. 13 une troisième barre tout en bas G, qui compare un signe hiéroglyphique du sceau Mus. Iraklion 120 (Eph. Arch. 1907 pl. VI 26β): accidentelle?

s. 14 L 68b (cf. IV 14 [Ph III] 3 s. 4) $E_1E_2C_1M_1?C_2B$ (ce dernier confondant abusivement 68 et 96) G? raisonnable: 30 $Po_1M_1?$ impossible: 97 (cf. HT 10a 2 s. 1, 4 s. 1, b 1 s. 1; 28a 1 s. 5) $DPo_2?$

s. 16 muni en haut d'un appendice qui appartient en fait à la partie inférieure du s. 5 E_2B : bon dessin C_1

²⁹ Abréviations: B = Brice, o. c.; C_1 = Carratelli, o. c.; C_2 = Carratelli, Sulle epigrafi in lineare A di carattere sacrale, Minos, V, 2, 1957, 167, n°s 6 et 7; D = S. Davis, Minutes of the London Mycenaean Seminar, 18 octobre 1961, 246; E_1 = Evans, BSA, VIII, 108, fig. 66ab; E_2 = P. M., I, 613—615; G = E. Grumach, Gnomon, XXXIII, 1961, 743 et Übersehene Zeichen der kretischen Linearschrift A, Bosserts Gedenkschrift (à paraître); M_1 = P. Meriggi, Primi elementi di minoico A, Minos, Suppl., 1956; M_2 = Meriggi, Minoica, Berlin 1958, 232—245; Po_1 = G. P. Goold-M. Pope, Preliminary Investigations into the Cretan Linear A Script, Le Cap 1955; Po_2 = M. Pope, Relevés personnels de 1957, aimablement communiqués par l'auteur. — La numérotation des signes est celle de C_1 , fig. 45—60, exceptionnellement (série L') celle de B. Pour les numéros des inscriptions, nous suivons B, donnant entre parenthèses ceux de C_1 (pour Phaestos; ceux de Carratelli, Nuove epigrafi minoiche di Festo, Annuario, XXXV—XXXVI, 1957—1958, 383—388).

s. 17 L 2 E₁E₂C₁?C₂?BDP_{o2}G pratiquement certain: 30 Po₁ impossible: 22 M₁C₂? erroné

s. 19 L 52 E₁E₂B plausible: 25 C₁?Po₁? M₁Po₂? également acceptable: 1 C₂? peu probable: 75 (var.) G? intéressant

s. 20 L 32 E₁ erroné?: probablement 97f E₂C₁BG (variante sinistroverse de 97abcde et, dans ce sens, un *hapax* E₂C₁Po₁C₂B): ? Po₂M₁: peut rappeler aussi à la rigueur la moitié gauche de 84c ou 46 (HT 95a 2 s. 2, b 2 s. 3; I 4 [Pc 11] c s. 4³⁰; I 17c s. 5)

s. 21 = lin. B 40 E₁ sans doute abusif: = s. 1 E₂? vraisemblablement inexact: ? C₁C₂BG: 95 Po₂? très fruste, peut-être L 72 (retourné)

s. 22 bon dessin E₁E₂C₁B: ? E₂Po₂?G: L 34 C₁C₂?Po₂? inexact: *hapax* L' 18 (= lin. B 28) E₁B juste: pas très loin non plus de certaines variantes de L 100 ou 27 (HT 117a 3 s. 2; 120 6 s. 3). Cf. II 2 [Cn 7] s. 13

s. 23 bon dessin E₂B: L 31 C₁?C₂? faux: ? Po₂: 92 B?: plutôt 39: *hapax* G?

entre 13 et 4, une barre verticale (reproduite deux fois sur notre fig. 2, flèches) ne sépare pas de «mots», mais marque le début et la fin de la ligne G

entre 5 et 6, pas de ponctuation

entre 10 et 11, et peut-être après 23, deux points — ou taches — d'une importance discutable

En résumé, nous proposerons le schéma suivant:

L 69bc-78cd-100abc(-)52b-51c-30-103j-78cd-2-98i(-)?|52?-32-25?-(-)68b-98i-26-2-98ab?|j?-52b?|75?|25?-97f?|?-?|72?-L'18-?|L39?-ponct.?

ou, à titre expérimental, en appliquant aux caractères les valeurs définies par Ventris et Chadwick pour les signes approximativement analogues du linéaire B:

?|ai₂?|we?|ti?|i?|no?|(-)a-di-da-ki-ti-pa?|ku-?|a?|ja-nu?|(-)?-ku-na-pa?|ku-a?|wa?|nu?-?|u?-?|ri?|we?-?|i?|to?

Ce tableau, comme on voit, est peu satisfaisant, et prête à bien des hésitations. Mais passons à la deuxième coupe, II 2 [= Cn 7]. Ici, l'écriture est meilleure, quoique évanescante et soumise aux mêmes accidents que dans l'autre inscription; les signes, d'autre part, sauf les trois de droite, sont un peu plus petits (hauteur moyenne: 1 cm. Fig. 3 et 4. Photographies Androulakis, Iraklion):

Signe 3 L 25 E₂C₁Po₁M₁?C₂?BPO₂ probable: un point ou un petit trait (négligeable?) sous le signe C₁ juste: 2 + ? G?

s. 4 L 94acde (partie inférieure effacée) E₂?C₁?Po₁?M₁?C₂? possible: faux G: ? BPO₂

s. 5 L 44 E₂C₁ (qui l'assimile apparemment à 20): sûrement 20 Po₁C₂B (qui en donne toutefois des dessins inexacts) Po₂: ?M₁G

s. 10 L 101f (cf. HT 85a 4 s. 3) E₂C₁Po₁M₁C₂Po₂G exact: 23 B erroné

s. 11 néant E₂B: ? Po₁: L 53 C₁?M₁C₂?GPO₂ sûr

³⁰ Cf. J. Raison, BCH, LXXXV, 1961, 14, fig. 2

s. 12 L 32 C₁?M₁C₂G plausible: 74 C₁? peu probable: 53 E₂?B?Po₃ mauvais
 s. 13 L 29 E₂B? inexact: ? C₁M₁C₂Po₄G: très fruste, mais visible (= II 1 s. 22?)
 s. 14 L 55 E₂B faux: ? C₁M₁C₂G: 27 C₂?; 84 Po₂? très effacé, peut-être 74d
 (cf. HT 29 1 s. 3)

s. 17 L 30 E₂B erroné: 51 Po₁ inexact: nettement 61d C₁M₁C₂Po₃G
 s. 18 „Schreitende Person“ G: sans doute L 99a E₂C₁M₁?; ? C₂B: 78 Po₂?
 s. 19 L 56a (partie supérieure effacée) E₂M₁?C₂?GPo₂ probable: 78cd B possible
 s. 20 signe? M₁?BG: ponctuation? C₂
 une ponctuation sûre après le s. 17

entre 4 et 5,5 et 6,8 et 9,14 et 15, ou après 11, elle n'est pas certaine. 18, 19, 20, véritables «majuscules», forment certainement un groupe à part, mais rien ne nous autorise à penser que la ligne 1, voire son dernier mot, se continue en 12 plutôt qu'en 18.

En résumé, nous avons:

L 52b-29-25?-94acde?-20(-)93-53-54-52b-101f-53

99-56-?

(-)32?-L'18?-74d?-52b-26-61bd-pt

.....

ou, en «translittération» (avec les réserves exprimées plus haut):

a-ka-nu?-we?-e?(-)du-ra-re-a-do-ra

?-PI?-?

(-)ja?-i?-ta?-a-na?-.

Comme on le constate, ni l'un ni l'autre de ces textes ne présentent, à part des groupes de deux signes insuffisamment délimités (L 52-51³¹, -98-26³², -L'18-L 39³³; 52-29³⁴, -53-54³⁵, -101-53³⁶, -52-26³⁷), de «mots» vérifiables qui se retrouvent ailleurs en linéaire A; ils diffèrent également entre eux, ce qui exclut l'idée de formules figées de dédicace ou de consécration, comme il arrive que l'on en rencontre sur des tables à libations³⁸. Mais c'est là tout ce qu'on peut en dire; et, sur le contenu même de ces écrits mystérieux, il n'est pas possible actuellement d'en savoir davantage.

Il reste toutefois un dernier problème: celui des ressemblances avec le linéaire B. Peut-être les a-t-on un peu exagérées. On a parlé, à propos de ces deux inscriptions (II 1 surtout), de «proto-B»³⁹,

³¹ Cf. I 4 [Pc 11] a; I 5 a

³² Cf. HT 103, 4

³³ Cf. HT 120, 6?

³⁴ Cf. HT 2, 1; 86 ab 1

³⁵ Cf. HT 96 b 2; 117 a 5

³⁶ Cf. Carratelli, Annuario, XXXV—XXXVI, 375, n° 31, «do?-ra»

³⁷ Cf. HT 126 a 2

³⁸ E: g: I 4 et 5, aux inscriptions presque identiques

³⁹ Le mot est de Brice, o. c., 2

désignant par là un stage paléographiquement intermédiaire entre le syllabaire mycénien et les systèmes linéaires mieux différenciés qui l'ont précédé; et il est certain que l'emploi de «majuscules» dans II 2, par exemple, annonce les usages de la bureaucratie cnossienne⁴⁰; des caractères, rares en linéaire A ou de forme généralement différente (II 1 s. 10, 15, 22; 2 s. 7?, 11?, 13?⁴¹), se rapprochent assez de signes ultérieurs. Mais il y en a moins qu'on ne l'a prétendu⁴², et les traits sont nombreux (II 1 s. 5, 13, 14; 2 s. 5, 6, 10, 18 et surtout 17⁴³) qui rattachent fermement nos textes à la bonne tradition du linéaire A. Dans cette classe — trop large peut-être — il importe, certes, de faire un tri; mais ce travail est loin d'être achevé, et il n'est pas temps encore de modifier les étiquettes. En attendant, le linéaire A demeure une appellation commode et suffisamment claire pour qui s'en remet à des principes simples et admet raisonnablement, comme l'ont fait Goold et Pope, que «the differentiation of Linear A from Linear B is rendered possible by signs which are exclusive to the one or the other»⁴⁴. L'avenir dira s'il est permis de dépasser ces distinctions élémentaires.

⁴⁰ Cf. M. Ventris-J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge 1956, 111, n° 1. Mr E. Grumach nous prie cependant de noter qu'une esquisse de procédés analogues s'observe aussi en hiéroglyphique B (ainsi la façon de souligner l'importance d'un groupe par la taille des signes, dans F. Chapouthier, *Mallia, Écritures minoennes*, Paris 1930, p. 25, H 22c; la disposition en colonnes ou en «facteurs communs», ibid. H 21a et d, 22c et d, etc.)

⁴¹ II I 10, 15: cf. lin. B 81 (Docs, fig. 9). — 22: cf. lin. B 28. — II 2 7, 11: assez proches pour le dessin de lin. B 60 (mais ce signe se rencontre aussi en lin. A, où L 53 n'a pas toujours la boucle à gauche: cf. HT 28, 80, cretulæ [M. Pope, *BSA*, LV, 1960, 209, fig. 2]; I 4 [Pc 11], 5, 8 [Cn 10], 12 [Pc 4]; IV 5 [Pc 1]). — 13: cf. lin. B 28?

⁴² II I 3, comme nous l'avons remarqué, n'a rien à voir, par exemple, avec le lin. B 32 auquel on l'a assimilé (cf. Brice, l. c.).

⁴³ II I 5, L 51c: cf. IV 14 [Ph III], 17 III [Ph 2]; Ph 28; V 14 [Cn 13]. — 13: nettement différent de lin. B 55. — 14: signe difficile à classer parmi ses nombreux semblables, mais réellement typique du linéaire A (cf. HT 25, 34, 109, 117, 122). — II 2 5: cf. I 1 [Ps 2]. — 6: forme on ne peut plus courante en linéaire A. — 10, 18, 17: vraiment caractéristiques et différents de lin. B 14, ?, ?.

⁴⁴ Po₁, VI